

INTRODUCTION





CHANGER DE VIE ET CHANGER LE MONDE

UNE RÉVOLUTION NÉCESSAIRE

Cet ouvrage est un appel à l'action. Il est indispensable, pour notre avenir à toutes et tous, de changer de modèle. Il est urgent de casser un idéal de vie reposant sur la consommation et la concurrence et de proposer une alternative désirable qui s'appuie sur la coopération et un lien accru au vivant. J'espère qu'en lisant ces quelques pages, naîtra en vous l'envie d'aller prendre l'air et d'initier dans votre vie une révolution nécessaire. J'endosse, sans ciller, un parti pris absolu. J'invite tous ceux qui se questionnent à faire le bilan de leur rapport à la vie urbaine, à réfléchir à leurs réels besoins. Et finalement, à envisager concrètement de quitter la ville, ses injonctions et ses contraintes, afin de rejoindre l'alternative qui se construit à la campagne. Il existe peut-être une forme de conservatisme dans cette vision, mais dans le sens premier du terme : conserver, protéger, garder l'essentiel.

J'ai souhaité partager une conviction et témoigner de mon expérience. Cette idée, que l'exode urbain est la meilleure chose qui puisse nous arriver individuellement et collectivement, est ancrée sur du vécu. La ruralité est plurielle et mon point de vue est empreint de ce que je suis, de mon parcours, de cette expérience spécifique, de ce territoire qui m'a accueilli.

Ce livre n'est pas une méthode en dix points pour réussir, un prêt-à-consommer. L'objectif est plutôt d'inciter chacun à se lancer, en soulevant des questionnements pertinents, en incitant à la réflexion. La manière de procéder par la suite vous appartient.

« Je m'appelle Claire Desmares-Poirrier, je suis née au Havre au début des années 1980. Je fais partie de la génération Y. J'ai grandi à quelques kilomètres de la ville, dans un petit bourg. À dix-sept ans, j'ai fui la campagne pour faire mes études de sciences politiques à Lille. J'ai passé une grosse dizaine d'années en ville et puis j'ai fait le choix de retourner à la campagne pour m'installer en Bretagne Sud. Je me souviens comme hier du point de bascule, du moment précis où cette fameuse question : « Suis-je à ma place ? » s'est posée à moi ; accompagnée bien sûr d'un étrange cortège de fatigue, d'un état global de lassitude et d'ennui. Je n'avais aucune conscience, à l'époque, que je semais par ce simple questionnement, les graines d'un changement radical.

J'ai ressenti un vide abyssal et intérieur, un sentiment diffus de ne pas reconnaître l'image que me renvoyait le miroir. Cette angoisse vertigineuse questionnait mon existence et ma capacité à faire « quelque chose de ma vie », une injonction hors sens et qui pourtant pèse

en chacun·e de nous. J'avais cru à ces promesses : « Si tu veux réussir ta vie, il faut bien travailler à l'école, trouver un bon boulot » et pourtant, depuis mon grand bureau, au septième étage d'une tour de verre, depuis cet espace de pouvoir et de légitimité, où mes compétences et mes diplômes étaient reconnus, j'étais face à une inexplicable anxiété. Malgré une grande école, un poste de cadre et une bonne rémunération, il n'y avait pas de mot, seulement une évidente sensation de ne pas rentrer dans le moule.

Nous cherchons tous un sens à notre vie. À la fois une raison d'avancer et une manière de s'épanouir pleinement. Pour moi, il s'agissait avant tout de faire coïncider mon quotidien à des principes essentiels : respecter l'environnement, refuser la consommation de masse, tendre vers l'autonomie alimentaire. Je ne voulais plus gaspiller, mais plutôt recycler, réutiliser, réparer. Avec Adrien, mon mari et partenaire, nous avons constitué un « carnet de rêves », recueil de nos aspirations personnelles, professionnelles et familiales. Quitter la ville, ce n'est pas que fuir un système qui dévore ses habitants, c'est avant tout imaginer une autre manière de vivre. Boussole dans les tempêtes, ce carnet nous rappelle à notre aspiration initiale : changer de vie et changer le monde.

En 2011, nous avons posé nos valises à Sixt-sur-Aff, commune d'un peu plus de deux mille âmes, située au sud de l'Ille-et-Vilaine. Bientôt dix ans que j'ai fait mon exode urbain et pas un jour où je l'ai regretté. C'était devenu une évidence, la condition pour construire une vie épanouissante. Il fallait quitter la ville pour se retrouver...





3

L'EXODE URBAIN, LA GÉNÉRATION Y S'ENRACINE

PENSER AUTREMENT LA QUALITÉ DE VIE

RECONSIDÉRER SES BESOINS

La ville, c'est l'extrême sollicitation à consommer, l'exposition à des centaines d'informations publicitaires chaque jour, l'inévitable proximité des magasins. Dans un monde aux ressources finies, où décroître est une urgence, comment envisager sereinement un rapport différent à nos « besoins ». Et que signifie ce mot ? De quoi a-t-on réellement la nécessité pour vivre ? Cette réflexion conduit à une immense remise en question de nos modes de vie. La décroissance est souvent envisagée comme une forme d'ascèse, revenant à s'empêcher de jouir pleinement de la vie ou à se couper de la notion de plaisir. Pourtant, l'approche écologiste prône tout l'inverse, à la différence que la joie et le bonheur peuvent et doivent se vivre en dehors d'un cadre marchant. S'éloigner de la pression consumériste de la ville modifie fondamentalement la notion de besoin. La ruralité est intrinsèquement synonyme de simplicité de vie.

LE CARNET DE RÊVES

Notre carnet de rêves a été un élément essentiel de la préparation de notre départ et nous est encore précieux aujourd'hui. Pas un·e porteur·euse de projet qui ne vienne nous rencontrer sans que nous lui conseillions d'en créer un.

Faire un bilan, point par point, des aspects négatifs de la vie en ville, a vocation à créer un déclic, à couper court avec le syndrome de l'autruche, à questionner son quotidien de manière globale, transverse. En revanche, la litanie des problèmes n'apporte pas de solution. Il s'agit donc d'entreprendre un nouveau projet de vie dans lequel il est important de mettre une belle grosse part de rêve au départ. Tout ne se réalisera pas, les envies changeront certainement en cours de processus, mais il est essentiel de s'autoriser à imaginer sa vie ailleurs ! Écouter ce que l'on est, accepter son histoire, se laisser la possibilité d'explorer ce qui semble *a priori* infaisable.

Les rêves s'écrivent et se dessinent. Parfois les images se substituent aux mots. Il faut oser adopter une approche sensorielle, intuitive, qui ne soit pas uniquement rationnelle. La carte mentale (*mind map*), qui consiste à organiser ses idées selon un schéma, peut aussi être un outil très utile pour construire son projet.

VIVRE L'ENTRAIDE

Il existe de nombreuses manières de contourner le système marchand classique. Il faut un peu de temps avant que cela ne devienne un réflexe, mais très vite, et par commodité, on préfère emprunter le matériel qui nous fait défaut (à un ami, un voisin, une association...) plutôt que de l'acheter. On peut aussi avoir recours aux réseaux de seconde main, très présents sur Internet, ou fréquenter les traditionnels vide-greniers. Inversement aux gadgets, la plupart des objets réellement utiles au quotidien sont peu coûteux et ne subissent pas l'obsolescence.

On associe trop souvent autonomie et autarcie. Pourtant, en pratique, l'autonomie va de pair avec l'entraide : être capable de mobiliser des ressources, sans passer par l'échange marchand, requiert du lien social. Ce peut même être un facteur d'intégration quand on arrive sur un territoire. Si pour certains, l'interdépendance est le moyen de concrétiser des projets, pour nous c'était un objectif en soi. À chacun d'inventer la manière de coopérer qui lui convient.

VIE PROFESSIONNELLE ET VIE RURALE

L'emploi est sans doute le facteur le plus bloquant de la mobilité géographique vers les campagnes. L'image de la néoruralité des années 1970, du renoncement total au profit d'une vie communautaire autarcique («Partir élever des chèvres dans le Larzac») reste présente dans les esprits. La ruralité nécessite de considérer l'emploi de manière moins enclavée et moins sectorielle.

Arriver sur un territoire, aller à la rencontre du tissu économique, créer des connexions directes sont autant d'initiatives permettant de développer un réseau d'une manière qui se démarque significativement des pratiques urbaines immatérielles (*networking*, réseaux sociaux professionnels, image virtuelle ou *personal branding*, visibilité sur le web). De ces rencontres humaines naissent diverses opportunités et projets.

En tant que protagonistes de l'exode urbain, nous avons un rôle clé à jouer dans l'évolution du lien ville-campagne, et cela passe notamment par l'emploi et l'économie. Si l'on veut renverser la donne en termes de légitimité et d'attrait des territoires, il n'est pas question de simplement tourner le dos à la ville. Notre rôle est au contraire de créer des ponts, de permettre des rencontres et d'accompagner le changement de regard sur les campagnes. L'enjeu n'est pas d'entretenir un clivage, mais bien de faire bouger les limites.

5

ET VOUS, VOUS PARTEZ QUAND ?

*« Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie
Loin de la terre où ils sont nés
Depuis longtemps ils en rêvaient
De la ville et de ses secrets
Du formica et du ciné »
Jean Ferrat, La Montagne, 1965.*

RÉGRESSION OU PROGRESSION ?

S'il subsiste dans les terroirs français des traditions et d'authentiques personnages pour les porter, aucun n'est éternel. Les campagnes des années 1930 n'existent plus. L'exode urbain n'implique pas de revenir au temps qui précédait l'exode rural, comme on rembobinerait une cassette audio. Ceux qui débarquent aujourd'hui ne sont pas ceux qui ont quitté les campagnes il y a cinquante ans. Les paysages et les modes de vie ont évolué, les mentalités aussi et tant mieux. L'exode urbain part avant tout d'une volonté d'aller de l'avant.

En rejoignant une région, une communauté, on devient coresponsable de son patrimoine : naturel, bâti, culturel, linguistique. En participant à la préservation de cette richesse inestimable, on s'oppose aux logiques d'uniformisation qui ont accompagné l'exode rural contraint. Il faut être curieux, partir à la découverte de ce qui fait son territoire ! Les traditions doivent vivre pour se maintenir.

Que l'on choisisse finalement un mode de vie minimaliste et autosuffisant, ou un exode 2.0 avec connexion haut débit et déplacements professionnels réguliers, le résultat sera le reflet de ce que l'on est, mais en aucun cas un retour en arrière.

LA RURALITÉ OU LE RETOUR À LA TERRE ?

Voilà un autre cliché qu'il est urgent de casser. Non l'exode urbain n'est pas nécessairement synonyme d'installation agricole. Ce tropisme est dû à une forte médiatisation des projets agricoles, dans la mesure où ils répondent à une demande sociale. Il est vrai, de surcroît, que le combo botte/chemise à carreau/chien de berger correspond à l'image attendue de la néoruralité. Néanmoins, il est tout à fait envisageable de s'installer à la campagne sans devenir paysan et sans jardiner. Toutes les compétences sont souhaitées et chacun·e apportera sa sensibilité ou ses idées, en répondant à un besoin du territoire ou en inventant de nouvelles propositions. Par ailleurs, l'agriculture d'aujourd'hui est beaucoup moins segmentée qu'avant.

« Nous faisons partie de ce mouvement de paysans qui ne souhaitent pas "s'enfermer dans leur ferme". Notre projet, depuis le premier jour, est "agri-culturel". Dès notre installation, le café-librairie faisait partie intégrante de l'objectif final, afin de créer un espace d'échanges, de convivialité et de communiquer sur notre métier. Cette envie de désenclaver l'agriculture est de plus en plus partagée. »